



Deva* EUROPE

Défendons par l'éveil l'enseignement et les échanges, la Vie et l'Avenir
* Dieux de l'Inde qui se battent contre les Asura, leurs frères aînés démoniaques

EDITORIAL

LE SENS DU TRAVAIL HUMANITAIRE DÉSINTÉRESSÉ DANS LA TRADITION DE L'INDE.

DOUZE 12

C'est ainsi que le Dr Jacques Vigne m'a présenté son article qu'il vous offre en cadeau de nouvel an pour ce début d'année 2006 et je l'en remercie. Ce fut Noël la bonne nouvelle du changement vient d'être fêtée.

Ce moment est pour chacun d'entre nous l'occasion de renforcer les liens avec l'autre quel qu'il soit, proche ou lointain, ayant les mêmes croyances ou d'autres, mais une âme comme moi, comme chacun d'entre nous, riche de sa différence. Je me réjouis donc de cette rencontre offerte à chacun des lecteurs avec cet authentique chercheur de vérité, sans qui aucune de nos actions n'auraient été possible, je parle du Dr Jacques Vigne.

Dans la lettre précédente le Dr Tulsi fondateur de toutes nos actions, nous racontait son parcours.

Avec cette nouvelle lettre, nous avons proposé une tribune à celui qui fût à l'origine de notre engagement et de notre action pour soutenir les actions de DEVA dans le domaine de l'éducation, du social et du médical.

Dans notre époque qui semble tragiquement manquer de repères, cette lettre permettra à ceux qui ne connaissent pas l'œuvre du Dr Jacques Vigne, de connaître le point de vue d'un psychiatre français engagé dans une véritable recherche spirituelle. Sa recherche passe par la pratique de la méditation et l'étude de ses conséquences sur la psyché. Dans notre monde actuel en quête de sens, sa vie donne un exemple d'équilibre.

Il transmet sa réflexion par l'écriture qu'il conjugue à l'action avec les ateliers, les congrès et les voyages initiatiques qu'il organise. Ainsi le dernier s'est déroulé fin Octobre début Novembre 2005 au départ de Delhi et regroupait une trentaine de personnes. Durant ce périple, un congrès d'une semaine ayant pour thème

« Spiritualité et santé mentale » se déroulait à Sarnath la ville du premier prêche du Bouddha près de Bénarès et s'adressait pour la grande majorité à des professionnels de la santé mentale. Il a eu lieu dans le centre tibétain.



*le Dr Jacques Vigne
Vigyananda*

Le congrès avait été organisé pour la partie concernant les intervenants Indiens par le Dr Tulsi en accord avec le Dr Jacques Vigne.

Je remercie tout particulièrement Jean-Claude Varga pour ses photographies réalisées pendant ce voyage et qu'il a bien voulu

mettre à notre disposition.

Durant la semaine de la Toussaint, nous avons pu voir en quoi la pratique du Yoga, des rituels védiques et du chamanisme étaient en lien direct avec la santé mentale. Ce thème qui concerne directement notre action nous a permis de mieux comprendre la richesse de la tradition

de l'Inde et son lien avec nos savoirs psychothérapeutiques occidentaux.

Il est de coutume en Inde pour les personnes faisant un chemin de renoncement de recevoir de

leur maître un nom Indien lorsque celui-ci l'en considère digne. C'est le cas de Jacques avec celui qui l'accompagne dans son travail depuis 1986, un médecin français appelé Vijayananda devenu sanyasi c'est-à-dire renonçant et qui vit dans le Nord de l'Inde depuis plus de cinquante ans. Je laisse donc la parole à Vigyananda le Dr Jacques Vigne et vous souhaite à tous une très bonne année 2006 encore plus riche de liens et d'échanges entre nos deux mondes si proches et si différents.

Votre président, Jean-Max TASSEL



*Les participants au congrès
"spiritualité et santé
mentale"*



Vijayananda

Ce moment est... l'occasion de renforcer les liens avec l'autre quel qu'il soit, proche ou lointain, ayant les mêmes croyances ou d'autres...

Continuité et évolution

L'A.P.E.B : à l'origine de notre action

L'ACTION POUR LES ENFANTS DE BÉNARÈS AVANT 2000. PUIS LA NAISSANCE DE DEVA EUROPE.

par Vigyânânda (Dr Jacques Vigne)

UNE HISTOIRE DE RENCONTRES.

Un jeune psychiatre français content d'arriver à Bénarès

J'ai rencontré pour la première fois Tulsi en novembre 1986, une semaine après être arrivé à Bénarès. J'avais reçu une bourse conjointe du gouvernement français et indien pour une recherche qui m'a amené à la rédaction de mon premier livre, "Le maître et le thérapeute".

Deux mois auparavant, j'avais passé mon mémoire de CES de psychiatrie à Saint-Antoine qui était pour moitié consacré à d'un patient schizoïde que j'avais rencontré à Bénarès un an auparavant. J'y expliquais comment les idées traditionnelles du Yoga l'avaient aidé à se rééquilibrer.

On dit que Kâshi ("la resplendissante", l'autre nom de Bénarès) est la cité où Shiva octroie la libération. À mon petit niveau d'étudiant en médecine qui venait de terminer ses études à Paris, j'ai effectivement ressenti une véritable libération en arrivant à Bénarès. Enfin, j'allais être libre de pouvoir me consacrer à étudier ce qui me plaisait réellement sans avoir l'échéance d'examens et de concours comme cela avait

été le cas pendant dix ans. Enfin, j'allais pouvoir avoir le choix de mes lectures et des sujets sur lesquels je souhaitais écrire. Et enfin surtout, mes horaires me permettraient de pratiquer une sâdhanâ plus soutenue.

Quand deux ou trois ans plus tard le Dr Tulsi a lancé une école pour enfants handicapés mentaux, j'étais suffisamment lié à lui et à son action pour trouver naturel d'aider ce projet en fondant une association de parrainage en France **L'A.P.E.B.** Je dois avouer que je n'ai pas été très efficace pour en faire la promotion en France, dans la mesure où j'habitais à Bénarès.

Cependant, j'ai huit frères et soeurs qui presque tous ont adopté un enfant en parrainage, et cela a donné lieu à un noyau qui a permis à l'association de démarrer. Ainsi le centre de restructuration et d'éveil Deva pour les enfants handicapés mentaux a pu survivre contre vents et marées : les débuts n'ont pas été faciles dus en particulier au manque chronique de ressources.

Je dois remercier dans ce contexte les trois premières personnes qui ont pris la responsabilité du secrétariat en France de l'A.P.E.B masoeur, ma mère et Caroline Schuster Fournier qui a accepté de prendre du temps sur ses horaires chargés d'organiste et de concertiste pour coordonner l'association en France. Après 2000 avec DEVA europe ce fût le tour en particulier de Sonia Barbry qui se partagea entre Bénarès et Paris, puis ensuite de sa mère lorsqu'elle fût repartie en Inde. J'en profite pour vous annoncer la nomination de Sonia comme cadre d'Orient. Elle a en effet été reçue brillamment au concours, ce que nous venons d'apprendre et je me fais l'interprète de tous pour l'en féliciter. Elles ont beaucoup aidé à la continuité de l'action de l'association. Le premier projet du centre Deva pour les enfants handicapés s'est alors

élargi avec une activité d'aide d'urgence pour toutes sortes de cas drama-

Donner avec un sentiment complètement positif n'est pas si facile, cela nécessite toute une évolution spirituelle.

tiques qui venaient à la connaissance du Dr Tulsi, la help-line. Cette nouvelle action concerne des personnes qui ne reçoivent aucune aide des instances officielles ou des proches eux-mêmes en difficulté. Puis ce fût la création dans une cour arborée d'une école pour les enfants des rues qui fût appelée Gangotri. Ensuite, un autre projet a vu le jour avec Anapurna un centre d'accueil et de formation à la couture destiné aux femmes en milieu rural. Puis ce fût la reprise en cours de route d'un projet pour les lé-



Gooloo...

preux lancé par une Allemande qui repartait chez elle...Maintenant il y a sept projets en tout qui fonctionnent en parallèle et de façon autonome sous la coordination du Dr Tulsi. Ils ont été décrits dans les lettres précédentes et figurent sur le bulletin de participation de l'association.

Jean-Max Tassel a déjà expliqué dans les lettres de Deva comment nous nous sommes rencontrés à la Koumbha-Méla de 1998 à Hardwar. Notre rencontre l'a amené à reprendre en main l'association et à la développer. C'est en fait quand j'étais en méditation dans l'ermitage de Mâ Anandamayî à Dhaulchina en plein Himalaya où je réside maintenant la plupart du temps, que j'ai eu l'idée de mettre en lien Jean-Max et Tulsi, voici maintenant sept ans .

Ce détail qui a eu des conséquences positives à long terme est pour moi un symbole que méditation et action ne sont pas aussi séparés qu'on ne le pense.

Psychologie et spiritualité du don

Bénarès se situe près de Sarnath, le lieu où le Bouddha a commencé à prêcher l'esprit juste, la parole juste et l'action juste. En fait, la tradition de l'Inde reconnaît qu'il est plutôt difficile de donner avec un esprit réellement juste. Il y a le plus souvent une partie cachée de la personnalité qui ne veut rien lâcher de ce qu'elle possède, et éprouve du ressentiment envers cette autre partie qui donne. Il y aussi l'ego qui récupère la bonne action pour se gonfler. Donner avec un sentiment complètement positif n'est pas si facile, cela nécessite toute une évolution spirituelle. Nimkaroli Baba était un sage qui venait voir Mâ Anandamayî à Bénarès. Il était célèbre dans le nord de l'Inde pour sa capacité à donner, à la fois spirituellement et concrètement en nourrissant les gens qui venaient le voir et en les aidant de multiples façons à résoudre les problèmes de la vie. Il affirmait en particulier que l'argent ne doit pas pénétrer en nous, mais circuler autour de nous pour aller ailleurs. Il était un exemple vivant de ce principe. Nous ne sommes pas propriétaires de ce que nous avons, c'est le Pouvoir supérieur qui l'est, nous n'en sommes que des gérants.

Dans mon expérience de psychiatre et psychothérapeute, j'ai pu constater qu'une cause ou un facteur aggravant des pathologies était une mauvaise image qu'ont les patients d'eux-mêmes. Il y a

L'humanité a pu se développer au contraire par le fait qu'elle a dépassé cette loi de compétition féroce pour développer le sentiment de coopération

diverses raisons à cela, ils peuvent par exemple avoir réellement commis de grosses erreurs et être rongés par une culpabilité plus ou moins refoulée, ou alors il se peut que leurs points faibles aient été aggravés par les commentaires négatifs de la famille et de l'entourage. Dans ce contexte-là, le fait de poser des actes altruistes les plus désintéressés possibles valorise automatiquement cette image qu'ils ont d'eux-mêmes, et permet de desserrer cette cuirasse de l'ego qui les opprime. Cette même loi joue dans l'évolution des chercheurs spirituels en général. Nous ne pouvons pas résoudre nos problèmes psychologiques si nous ne posons pas des actes pour améliorer nos relations aux autres. Même les molécules d'air que nous respirons seront à un moment ou à un autre inspirées par nos voisins; d'une façon similaire, notre substance mentale est beaucoup moins séparée que nous le pensons de celle des autres. Les savants eux-mêmes qui s'intéressent à l'évolution sont sortis d'un darwinisme primaire mettant en avant la loi de la jungle et la sélection naturelle pour montrer que l'humanité a pu évoluer au contraire par le fait qu'elle a dépassé cette loi de compétition féroce pour développer le sentiment de coopération. Celui-ci est déjà présent dans un certain nombre d'espèces animales, depuis les fourmis et les abeilles jusqu'aux singes rhésus : bien que ceux-ci ne fassent pas partie du groupe des primates qui eux, sont les plus proches de l'homme, des expériences d'éthologie montrent qu'ils sont déjà capables de poser des actes réellement altruistes, comme se priver de manger s'ils voient que le fait de s'alimenter entraîne régulièrement une souffrance chez l'un de leurs proches.

Le dharma de l'action humanitaire

Le don fait partie intégrante du Dharma, de cette loi juste qui permet au monde de tourner ; on raconte dans le Mahâ-Bhârata à propos de ce



...et les enfants du Centre DEVA de restructuration et d'éveil



Dharma l'histoire suivante : Duryodhana, littéralement "le mauvais guerrier", était le chef du clan des agresseurs dans la grande guerre.

Ses ambitions personnelles l'avaient amené à déclencher une guerre inutile. Par contre, sa mère était une vraie sainte. Lors du pre-

mier jour de la bataille décisive de Kouroukshétra, avant l'aube, il est venu se prosterner devant celle-ci pour lui demander sa bénédiction. Elle était dans l'embarras, ne pouvant l'approuver dans sa violence, mais ne pouvant le maudire non plus car c'était son fils. Elle s'est contentée de lui dire : **"Là où il y a le Dharma, il y aura la victoire"**.

Elle espérait qu'il comprendrait, mais cela n'a pas été le cas, et il est parti pour attaquer le clan des Pandavas pendant toute la journée. L'issue du combat étant resté en suspens, il est revenu demander à sa mère sa bénédiction avant l'aube du jour suivant. Elle lui a redit la même vérité, et ainsi de suite jusqu'à l'aube du 18e jour. Durant celui-ci, il a été tué et son clan dispersé.

A partir du XIII^e et XIV^e siècle, Bénarès a servi de centre de rayonnement du culte de Râm dans le nord de l'Inde, celui-là étant né au premier millénaire dans le sud, en particulier au Tamil-Nadu. Dans l'épopée de la vie de l'incarnation de Vishnou, le Râmâyâna, il y a un épisode bien connu des hindous, et qui donne un aperçu du vrai sens du service. Cette histoire répond bien de façon imagée à la vieille objection contre celui-ci, disant que les besoins sont si grands que ce n'est même pas la peine de commencer, ce serait une goutte d'eau dans l'océan.

"Râm voulait aller libérer sa femme Sîtâ qui avait été enlevée par un démon au Sri Lanka. Pour cela, il fallait établir une digue à partir du cap de Rameshvaram. Hanuman, qui était un général très fort, s'y est employé activement. Les écureuils voulurent aussi participer, et pour ce faire, ils se roulaient mouillés dans le sable, et ensuite allaient se secouer au bout de la digue pour offrir leur contribution à sa construction. Hanuman les a bousculés et s'est moqué d'eux, ils ont donc été se plaindre à Râm ; celui-ci a rabroué son général pour son manque de compréhension et a béni les écureuils en posant trois de ses doigts sur leur dos. C'est depuis ce moment-là, dit-on, que les écureuils indiens ont trois raies blanches à cet endroit..."

Bénarès la capitale religieuse de l'Inde, représentée en ce sens la ville du Dharma. La tradition veut que les brahmines soutiennent des écoliers dans leurs études, afin que les connaissances, et surtout la Connaissance, puissent se transmettre. Si notre action ne représente que peu par rapport à la masse des besoins, le fait qu'elle se déroule à Bénarès même ou dans les alentours possède à mon sens une forte portée symbolique. Par un engagement humanitaire simple, elle met notre Occident en relation avec le coeur de l'Inde, qui, de la même façon que Jérusalem, représente une des deux grandes sources des traditions religieuses du monde.

Pour conclure, nous pouvons revenir au Bouddha qui a commencé sa prédication dans les environs immédiats de Kachi. Il affirmait, dans un éclair de sagesse profonde qui peut inspirer tout à la fois les acteurs humanitaires et les ermites:

En protégeant les autres, on se protège soi-même, et en se protégeant soi-même, on protège les autres.

Adresse du Centre en Inde :

DEVA INTERNATIONAL SOCIETY FOR CHILD CARE
DISCC
Rathyatra Crossing
B-21/100
KAMACHHA, VARANASI (UP)
Tél. : 00 91 (0) 542 239 42 14

Pour contacter le Dr. Tulsi :

Plot n° 43/5 Sankat Mochan Colony
LANKA, VARANASI 221005
Tél. : 00 91 (0) 542 231 29 83
e-mail : tulsi_discc_cv@hotmail.com



Deva EUROPE

Association loi de 1901 • JO 08/04/2000 N°1773

30, rue Didot - 75014 Paris - FRANCE
Tel : 33 (0) 6 07 73 69 88
E-mail : jmtassel@club-internet.fr

Présidente d'honneur : **PRINCESSE TATIANA GORTCHACOW** • Président : **JEAN-MAX TASSEL**
Responsable de la communication : **SONIA BARBRY** • Trésorier : **MARIE PICARD**